

13 03
– 16 03 2024
ART.13
COMPAGNIE
NON NOVA –
PHIA MÉNARD



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

DANSE / PERFORMANCE

Artiste associée

MER 13 03 20h00
JEU 14 03 19h30
VEN 15 03 20h00
SAM 16 03 18h00

ART.13 COMPAGNIE NON NOVA – PHIA MÉNARD ARTISTE ASSOCIÉE

Avec ce nouveau conte philosophique et fantastique, Phia Ménard s'interroge sur notre capacité à franchir les frontières.

La nouvelle rêverie de Phia Ménard a tout d'un épisode oublié d'*Alice au pays des merveilles*. Dans cette création faussement bucolique et hallucinée, une créature se trouve aux prises avec un jardin à la française, un socle portant une statue et une larve, sortie de terre hache à la main, bien décidée à en découdre. Ce bloc de pierre l'empêche d'avancer, comme les frontières privent les hommes et les femmes de leur soif de connaissance, de leur élan vital. Des hommes et des femmes qui se cognent — violemment — aux tracés non-organiques qui divisent le monde et les déchoient d'un droit fondamental énoncé à l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme : la liberté de circulation.

Idée originale, mise en scène et écriture

PHIA MÉNARD

Assistanat à la mise en scène

CLARISSE DELILE

Chorégraphie

MARION BLONDEAU

Dramaturgie

CAMILLE LOUIS

Scénographie

PHIA MÉNARD

CLARISSE DELILE

ÉRIC SOYER

Lumières

ÉRIC SOYER

assisté de

GWENDAL MALARD

Son

IVAN ROUSSEL

Réalisation scénographie

RODOLPHE THIBAUD, LUDOVIC LOSQUIN,

DAVID LEBLANC, NICOLAS MARCHAND

Régie plateau

DAVID LEBLANC, NICOLAS MARCHAND

Régie lumière

ALIÉNOR LEBERT

Stagiaires création

AYOUB KALLOUCHI (mise en scène)

VANESSA SCHONWALD (scénographie)

Costumes

FABRICE ILIA LEROY

assisté de

YOLÈNE GUAIS

Régie générale

OLIVIER GICQUIAUD

Co-direction, administration et diffusion

CLAIRE MASSONNET

Assistante d'administration et de production

CONSTANCE WINCKLER

Chargée de communication et de production

JUSTINE LASSERRADE



**RENCONTREZ
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**

JEU 14 03

À l'issue de la représentation

**VENEZ EN FAMILLE
QUI GARDE LES ENFANTS ?**

VEN 15 03 19h30

Pendant que les parents assistent à la représentation, le TNB accueille les enfants de 3 à 10 ans.

AVANTAGE CARTE TNB :

Gratuit sur réservation lors de l'achat des places de spectacle

**PRATIQUEZ
MASTERCLASS AVEC PHIA MÉNARD**

SAM 16 03 10h – 13h

Temps d'échange et de transmission organisé avec l'ADEC – Maison du théâtre amateur.

Tarif 5€ – Réservation auprès de l'ADEC : 02 99 33 20 01 ou contact@adec-theatre-amateur.fr

**VISITEZ
LES COULISSES**

SAM 16 03 16h30

En amont de votre venue au spectacle, l'équipe vous guide dans les coulisses du TNB.

Durée 1h, gratuit sur réservation 2 jours avant

AVANTAGE CARTE TNB : Places réservées

**PROFITEZ
EXPOSITION**

13 03 – 16 03

Découvrez les photographies de Lauriane Torlasco, réalisées à l'issue de l'atelier avec la costumière Laure Fonvieille. Les participantes ont travaillé autour de l'univers de Phia Ménard, sur la thématique de la transformation.

Hall du TNB

en accès libre à partir de 12h

3

Production : Compagnie Non Nova – Phia Ménard.

Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2023 ; TANDEM, Scène nationale, Hippodrome de Douai ; Théâtre National de Bretagne ; Les Quinconces – L'Espal, Scène nationale du Mans ; Malraux Scène nationale Chambéry– Savoie ; Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon ; La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale ; Le Volcan, Scène Nationale du Havre ; Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles (BE) ; La Comédie de Valence, CND Drôme-Ardèche ; le Lieu Unique, centre de cultures contemporaines de Nantes ; DE SINGEL, Centre Artistique International – Antwerpen (BE) ; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny ; Le Centre chorégraphique national d'Orléans.

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est artiste associée au Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National (Rennes), à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon, et à la scène nationale de l'Essonne. Elle est associée à la Comédie de Valence centre dramatique national Drôme-Ardèche pour la saison 2023/2024 et est artiste repère de la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.



ENTRETIEN AVEC PHIA MÉNARD

Comment est née l'idée de cette pièce dont le titre fait référence à la Déclaration universelle des droits de l'Homme, et particulièrement au passage consacré à la liberté de circulation ?

D'abord, de ma rencontre avec Marion Blondeau qui a rejoint la compagnie en 2018 pour *Saison sèche*, création autour des violences faites aux femmes. Elle s'est formée et a travaillé à Besançon, à Dakar et en Tunisie. Son parcours singulier, son expérience de la frontière, ont nourri cette création.

Ensuite, de ma rencontre avec de jeunes migrants isolés. La création est portée par leurs récits : la nécessité d'un voyage incertain vers un avenir, un quotidien rêvé de dignité, d'égalité loin de la survie.

Je me sens très blanche, privilégiée et coupable en disant cela. Je ne suis pas devant des barbelés à chercher un passage, ni à monter sur un radeau pour franchir une mer. Je ne peux donc pas témoigner à la place de celles et ceux qui tentent de fuir, de traverser et qui n'abandonnent pas devant un refus, une blessure ou devant un mur. Je crois au récit des victimes et je les écoute parler des frontières physiques et abjectes du mieux possible.

Cette création s'enracine aussi dans la performance que j'ai faite au Théâtre National de Chaillot le 10 décembre lors de La Veillée de l'Humanité, soirée célébrant les 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le lendemain, je prenais la parole à la tribune de l'Unesco pour parler de mon point de vue d'artiste sur le sujet. Au cours de mes recherches, j'ai particulièrement été touchée par l'article 13 de cette déclaration :

« Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. » Cet article reconnaît l'humanité comme vivante sur une sphère, une planète appelée Terre, dont la seule frontière certaine est celle de l'espace infini !

En creux, il rappelle que la frontière est un arrêt défini plus ou moins aléatoirement, pour des raisons contestables ou obscures. Qu'elle est un obstacle géopolitique à notre curiosité, à notre désir d'aller voir au-delà de l'horizon connu.

« Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. »

— Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, 1948

5

Comment traduisez-vous cela dans *ART.13*, dont le personnage principal serait ce jardin à la française au centre duquel trône une statue sur son socle ?

Ici, je questionne nos façons de penser l'humanité à partir de la dissociation aristotélicienne entre les concepts de « nature » et de « culture ». Les frontières de la nature ne sont pas subordonnées aux limites des idées et des abstractions. Le jardin à la française nous est tellement familier que nous oublions qu'il est le résultat d'une longue négociation avec la nature afin de la maîtriser ; la marque d'une victoire de l'Homme sur la nature alors que nous n'en sommes que les fossoyeurs. Dans la pièce, ce jardin rigoureusement tracé se métamorphose. La nature reprend ses droits, sort des limites qu'elle ne peut pas respecter puisqu'elle ne réagit pas aux concepts mais à sa propre chimie. Dans la bataille qui se produit sur scène, le jardin se révolte contre sa condition de jardin à la française et reprend sa liberté jusqu'à ce qu'il se fasse dominer à nouveau par le socle.

Le socle est un sujet que je traite depuis plusieurs années maintenant mais cette pièce le percuté littéralement et métaphoriquement. Militante pour les droits humains, j'ai longtemps cru que la révolution était l'acte qu'il fallait produire. Qu'il fallait déboulonner les statues pour tuer ce qu'elles représentent. Mon parcours de femme m'a appris qu'il valait mieux déconstruire que mourir. D'ailleurs, les idées ne meurent pas, elles nous dominent. Une fois déboulonnée, nous finissons toujours par remettre une statue sur ce socle au milieu d'un jardin. C'est donc la preuve qu'il faut bien commencer par s'occuper du socle si l'on veut en finir avec la statuaire triomphante ! Contrairement au jardin et ses envies de liberté, le socle exprime ici notre résistance à vouloir déconstruire. La statue de la pièce est aussi particulière. Elle évoque cette vénération de nos sociétés occidentales pour le corps. Elle est une sorte de célébration de notre maîtrise contemporaine et libérale du corps qui le sculpte et le commercialise.

— Propos recueillis par Francis Cossu,
avril 2023

À PROPOS TRIBUNE DE L'UNESCO

« Je n'ai pas d'armes.

Enfant, petit garçon ainsi dénommé, équipé d'un arc, de flèches et de grenades en glaise, je me roulais dans les fossés devenus les tranchées d'un conflit et la route d'asphalte le no man's land...

Les armes, les vraies, étaient absentes, restées avec les dépouilles de mes grands-pères sur les champs de bataille. Pas de veillée entre « hommes » mais le son meurtri des veuves accrochées au cliché vieilli du mariage.

Les armes, je les ai vues dans les images avant d'en être confrontée à l'odeur de la poudre trop souvent. Les hommes qui les brandissaient se suffisaient et se suffisaient encore de ce pouvoir sur la vie. Mon pouvoir est né d'une impossibilité d'être un homme, de m'inscrire dans le chemin du guerrier. J'ai erré et l'art m'a permis de tracer des courbes pour contourner le mur qui se dressait en moi... me sentir étrangère à moi-même !

J'ai eu alors cette chance de la rencontre avec des artistes, de parcourir avec eux le monde, d'y voir les plaies et des remèdes.

Des artistes et des œuvres m'ont rappelée au désir de questionner et d'aimer l'humanité et non le pouvoir. De ma peau d'origine, masculine, je vais vers le féminin depuis une décennie. Le corps j'en ai fait le terrain d'un dialogue pacifié et aussi le témoin questionnant l'assignation au genre.

Je rappelle dans mes gestes artistiques et politiques, que personne ne choisit de naître, personne ne choisit son sexe ni sa couleur, ni d'être hétérosexuel, homosexuel, lesbienne, ni d'être transgenre. Encore moins de naître et/ou vivre sous les bombes, ou selon son milieu social d'origine, d'être privé d'un abri, d'argent, de soins, de nourriture...

Mes actes sont des tentatives de médiation, des traductions pour assignés qui s'ignorent. J'évite le didactisme du discours en convoquant l'empathie des corps dans des scènes où les combats sont des utopies et les éléments vivants toujours gagnants. Je refuse la sacralisation de l'artiste pour rappeler que l'œuvre l'est. Je donne ma sueur et prête mon corps au regardant pour qu'il puisse vivre des émotions, se nourrir d'un présent qui lui échappe. J'y magnifie la puissance des dépossédé-es, et en tant que femme, féministe (peut-on ne pas l'être ?), je dénonce l'imposture du pouvoir patriarcal.

Je me fais mère, sous les attributs d'une Athéna d'aujourd'hui je me fais constructrice d'un Parthénon de carton biodégradable qu'une pluie trop violente détruit.

Je veux réveiller d'un cri que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et de la Femme (merci Eleanor) se doit de passer de déclaration à obligation. **DROIT POUR L'HUMANITÉ DU VIVANT.** »

— Texte écrit et lu par Phia Ménard
à la tribune de l'UNESCO, le 11 décembre 2018

« Virulente et subversive juste ce qu’il faut, c’est avec un certain doigté, un art de l’underground, du décalé, qu’elle compose un récit coup de poing. Pas besoin de mots, les images parlent d’elles-mêmes. [...] Travaillant en étroite collaboration avec son interprète, l’épatante Marion Blondeau, elle trace les lignes d’un art engagé, humain où le beau naît du laid. »

— L’Œil d’Olivier

PHIA MÉNARD

PERFORMEUSE

ARTISTE ASSOCIÉE

7

Les spectacles de Phia Ménard sont imprévisibles. Jongleuse et danseuse contemporaine, l’artiste fonde sa compagnie Non Nova en 1998. Elle se fait connaître avec son solo *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux* (2001). Son parcours artistique emprunte une nouvelle direction avec le processus de création de *I.C.E.* (pour Injonglabilité Complémentaire des Éléments) initié en 2008 avec des créations comme *P.P.P.* ou *L’après-midi d’un foehn*. Ses spectacles donnent lieu à des corps-à-corps avec la matière et bousculent les stéréotypes. Elle occupe une place unique sur la scène théâtrale européenne. Ses pièces relèvent à la fois d’un étonnement philosophique et d’une rêverie démocratique.

Ses créations *P.P.P.* (2008), *L’Après-midi d’un foehn* (2011), *VORTEX* (2011), *Les Os Noirs* (2017), *Saison sèche* (2018) et *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)* (2021) ont été présentées au TNB. Phia Ménard intervient régulièrement à l’École du TNB dont elle est la présidente. Avec la promotion 10, elle a créé en 2022 au TNB *Fiction Friction*.

MARION

BLONDEAU

DANSEUSE

Après une formation en danse classique, Marion Blondeau se forme au Centre Méditerranéen de Danse Contemporaine (CMDC) de Tunis puis à l’École des Sables au Sénégal. Elle engage de nombreuses collaborations en tant qu’artiste chorégraphique en France, Tunisie, Égypte, Palestine, Espagne et en Afrique du Sud. Depuis 10 ans, son travail de création explore, la question des corps féminins et de leurs paroles dans nos sociétés contemporaines. Elle est également interprète pour Phia Ménard (*Saison sèche* en 2018, *ART.13* en 2023), pédagogue et déploie une recherche en pratique de Fasciapsulologie (thérapie manuelle qui libère, par le toucher, la mémoire traumatique du corps et de l’esprit).

Marion Blondeau est basée à Marseille et est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Nantes sous la direction d’Ambra Senatore.

À DÉCOUVRIR AU TNB

PERFORMANCE Création Artiste associé

SKINLESS

THÉO MERCIER

Sur le plateau, un amoncellement de déchets accumulés dans la pénombre.

3 personnages y évoluent, créent, fusionnent. Parfois, le sol se dérobe sous leurs pieds, mais ils et elles continuent et s'adaptent : dans ce quotidien qui mute en permanence, l'humain est devenu l'élément le plus stable de son écosystème. Entre performance et sculpture, Théo Mercier nous pose cette question : « Que faire pour résister au désastre ? »

Si le mythe est dystopique, la chorégraphie est pleine d'espérance : faire revivre la matière morte et cultiver des rapports charnels sans craindre la transgression.

26 03 — 30 03 2024

Hors les murs, salle Gabily

Spectacle debout

Durée 1h



POUR PARTAGER

LE BAR/RESTAURANT DU TNB

1^{er} étage du TNB

Au Restaurant, dégustez une cuisine de produits frais et de saison. Le Bar propose également une restauration légère pour accompagner votre verre.

Horaires et menus sur T-N-B.fr

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Hall du TNB

Poursuivez le plaisir de la représentation grâce à une sélection d'ouvrages en lien avec la saison du TNB.

Chaque soir de représentation

LES PARTENAIRES

Le TNB est subventionné par



En partenariat avec

Ouest-France ; Arte ; Le Monde ; Transfuge ; Télérama ; France Inter ; France Culture

Et le soutien de

La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print



RÉSERVEZ

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au 02 99 31 12 31

Sur place du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ-E SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr

   #TNB2324

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Suivez toute l'actualité du TNB sur T-N-B.fr